

R BAUDOUY (Michel-Aimé) - LE GARÇON DU BARRAGE

Ill. de B. Ducourant - Paris, Ed. de l'Amitié - G.T. Rageot, c. 1966 - 153 p.
(Bibliothèque de l'Amitié. Vocation) - 6,40 F.

LECTEURS

Garçons à partir de 12 ans.

RESUME

Vie d'un jeune orphelin de 12 ans adopté par des ouvriers construisant un barrage. L'intrigue est mince et sans importance : Bobby, le chef, est le seul à ne pas accepter la présence de Kind sur le chantier. Il semble même le fuir. On apprend qu'il a autrefois assisté, impuissant, à la mort d'un jeune enfant, venu sur le chantier, et qui fut tué, écrasé par une grue ? Ce souvenir l'obsède. Il en est délivré, lorsqu'une situation analogue se reproduit.

L'aventure réelle se situe au niveau de chacun des personnages et de leurs difficultés quotidiennes. C'est l'histoire de Kind découvrant le monde des hommes et celui du travail.

PERSONNAGES PRINCIPAUX

KIND, Jeune garçon de 12 ans est une nature droite, sensible, pleine de sérieux et de délicatesse. Les adultes veillent sur lui presque maternellement, car, à bien des égards il est encore un enfant (cf. ses jeux avec son amie la corneille). Ils assistent avec intérêt à son acheminement vers l'âge adulte. Ils lui apprennent à maîtriser les machines. Cette vie au sein d'une société exceptionnelle et coupée du monde pose un problème grave pour l'avenir de Kind : Va-t-il pouvoir continuer à vivre loin de l'école et des autres enfants ? Kind se résigne finalement à aller les rejoindre pour suivre sa vocation : devenir ingénieur.

Les HOMMES DU CHANTIER forment une communauté bien particulière : Ce sont tous des hommes éloignés de leur famille et amenés à partager, jour et nuit, la même vie. Ce sont presque tous des étrangers. L'auteur n'ignore pas les différents caractères nationaux sans pour autant leur accorder une importance excessive. Les Portugais forment un groupe à part, en raison de leur plus grand nombre et de leur difficulté à s'exprimer... PALERMO est un Sicilien qui envoie presque toute sa paye chez lui et il pose le douloureux problème de la maladie qu'accompagnent nécessairement le chômage et la misère la plus absolue. JEF est le chef du personnel. Il considère un peu Kind comme son fils. Entre eux se nouent des liens faits de délicatesse et de fermeté. KRAUSE, le jeune ingénieur très compétent apprend à Kind son métier d'ingénieur. Il est toujours enjoué et Kind l'admire. On sent en lui une certaine insouciance : sa formation le met à l'abri de la misère. Il a pu réaliser sa vocation. BOBBY, le chef redouté, cache sous des manières rudes une trop grande sensibilité. MICKEY est un déraciné qui essaie avec beaucoup de maladresse de se faire une place au milieu de ses camarades de chantier. Tous les personnages sont vrais et remarquablement bien campés.

LES ENFANTS. Kind n'éprouve aucun désir de les rencontrer et de les connaître. Le milieu des ouvriers du barrage le comble et le met aux prises avec les vrais problèmes. Le monde de l'école lui paraît enfantin et pas sérieux. Mais ses camarades sont avides de le connaître et l'accueillent avec beaucoup de bienveillance.

CADRE ET MILIEU

Ces ouvriers construisant un barrage forment une société en réduction : les problèmes sont nombreux et la vie en commun oblige à une certaine sincérité dans les relations humaines.

COMPOSITION ET STYLE

Tout le récit est construit autour de Kind, de son apprentissage, sa découverte du monde, sa vocation. La progression est très naturelle : l'auteur laisse vivre ses personnages. La progression est très naturelle : l'auteur donne tellement d'intérêt à l'aventure personnelle de chacun, au problème de la formation de Kind que l'intrigue bâtie autour de Bobby semble superflue. Le récit s'achève sur l'entrée de Kind à l'école. Le ton reste toujours très juste. Les dialogues sont vivants et vrais et les descriptions particulièrement belles. L'auteur décrit avec infiniment de sensibilité et de force la beauté du chantier, la joie de sentir la machine maîtrisée, le rythme obsédant presque en envoûtant des énormes bennes qui se suivent lentement et régulièrement. cf. p. 21.

ILLUSTRATIONS

Les très belles photos de chantier s'accordent parfaitement au texte.

POSSIBILITES D'UTILISATION

Bibliographie sur le travail, le métier.

Ce livre est d'une telle richesse qu'il serait intéressant de le présenter à l'occasion d'un montage sur le travail ou la vocation pour mettre en valeur les très nombreux problèmes qu'il évoque.

REMARQUES PARTICULIERES ET IMPRESSION PERSONNELLE

Rempli de grandes idées généreuses (solidarité, amitié, compréhension d'autrui...), ce livre reste cependant toujours très vrai : rien n'est idéalisé : cf. par exemple les relations ouvriers-ingénieurs). Peu d'ouvrages soulignent avec autant d'intérêt les aspects très variés du travail et de la vocation. C'est un très beau livre, mais l'absence d'intrigue en rend la lecture un peu difficile au lecteur novice.

Geneviève PATTE - LA JOIE PAR LES LIVRES - Août 1966

R **DETTMANN (H.-E.) - A LA POURSUITE DES YACKS SAUVAGES.**

(Mit den Pelzjaegern durch Turkestan) III. de Pierre Rousseau - Paris, Ed. de l'Amitié, G.-T. Rageot, c. 1966, 18 cm, 157 p. (Bibliothèque de l'Amitié) 6,40 F.

LECTEURS

Garçons surtout, entre 11 et 14 ans.

RESUME

A Ouroumtsi, capitale du Turkestan Oriental, un jeune Allemand, Jörgen aime fréquenter les indigènes. Il monte à cheval, chasse, fait la connaissance d'une population très variée. Apprenant qu'il doit partir dans un colège en Allemagne, il s'enfuit de la maison de ses parents pour rejoindre Ahun, un vieux chasseur, qui, l'hiver, parcourt les montagnes du Turkestan et du Tibet pour en rapporter des fourrures. Après s'être lié d'amitié avec un jeune Mongol, Jörgen retrouve Ahun et au cours de chasses quelquefois périlleuses, mais souvent monotones, il découvre que la liberté du chasseur est aussi relative que celle des autres hommes. Il sent le besoin d'étudier. Sur la route du retour, une avalanche cause la mort du vieux chasseur. Jörgen devient chef de la caravane, rentre alors chez son père et lui annonce son désir d'étudier pour devenir explorateur.

PERSONNAGES

JORGEN, 16 ans, adolescent intrépide, avide de liberté et d'action. Il mûrit au contact des réalités de la vie.
AHUN, le vieillard expérimenté et sage.
Ces deux personnages se complètent l'un l'autre. Chacun cherchant en l'autre ce qu'il n'a pas ou n'a plus.
BATOR, le jeune mongol.

CADRE ET MILIEU

Les montagnes du Turkestan chinois et du Tibet. L'intérêt du livre consiste en grande partie, dans la peinture du cadre géographique et des différents modes de vie des nombreuses peuplades.

TENDANCES

Souligne la possibilité de grandes amitiés malgré les différences de races.

COMPOSITION ET STYLE

C'est un récit de voyage plus qu'un roman d'aventures. Il se déroule chronologiquement sans effets extraordinaires. A part une prédiction qui peut être considérée comme un élément de « suspense », l'intérêt du lecteur est soutenu par des questions naturelles, telles que la réaction du père après la fugue, ou par l'évocation des modes de vie, très bien intégrés à l'action. Les récits de chasse n'interviennent que dans la deuxième moitié du livre. Ceux-ci, d'ailleurs, contrairement à ce qu'imaginait Jörgen sont d'une vérité assez monotone. L'émotion apparaît au moment de la mort d'Ahun, mais le récit s'apaise dans le pardon du fils prodigue et la sage résolution du jeune garçon qui s'oppose à son coup de tête du début.

L'auteur précise, dans sa préface, qu'il a vécu toutes les aventures du héros.

L'emploi de termes et d'expressions chinois, mongols et turcs (expliqués en fin de volume) renforce l'impression de vérité.

Bonne traduction, pourquoi ne pas donner le nom du traducteur ?

ILLUSTRATIONS

Les illustrations en noir n'ont aucun caractère artistique, mais décrivent assez bien l'atmosphère du pays décrit. La couleur verte rajoutée est vraiment superflue, même néfaste.

Les quatre photographies documentaires en couleurs sont intéressantes.

PRESENTATION

La couverture illustrée d'une photographie en couleurs est attrayante. La mise en page est bonne, la typographie large et aérée, la présentation générale assez agréable.

POSSIBILITES D'UTILISATION

Turkestan et Tibet, documentaire sur la vie de ces pays.

On peut aussi tirer de ce livre quelques histoires à raconter.

REMARQUES

Livre tonique par la personnalité du héros et riche de nombreux détails sur des modes de vie exotiques, sans être jamais lassant.

Très vrai, il est fait dans un esprit excellent. Pour certains enfants, le récit manquera peut-être de « suspense »

Lise ENCREVE - BIBLIOTHEQUE D'ENFANTS DE CLAMART - Août 1966

Madame MANTOUX - HEURE JOYÉUSE DE VERSAILLES - Août 1966

FON EISEN (Anthony) - LE PRINCE D'OMEYA

(The Prince of Omeya) Trad. par France-Marie Watkins - Paris, R. Laffont, c. 1966 - 22 cm., 256 p. (Plein vent)
10 F.

LECTEURS

Garçons et filles à partir de 13 ans.

RESUME

Au huitième siècle, en Syrie, règne la famille des Omeyyades, quand une famille rivale, celle des Abbassides, provoque sa chute. Le nouveau Calife Abu-Al-Abbas fait massacrer les Princes d'Omeya et leur famille. Le jeune Prince Abd-al-Rahman est le seul survivant. Grâce à un ami venu le prévenir la nuit, il parvient à s'enfuir monté sur une jument pur-sang arabe, la merveilleuse Saffana. C'est alors la fabuleuse et impitoyable chevauchée à travers l'Arabie, l'Egypte, l'Afrique du Nord. Le Prince et sa « Perle du désert » déjouent les pièges tendus par les émissaires du Calife jusqu'au jour où Le Prince parvient chez les Zenates, d'où sa mère est originaire : Ils lui offrent asile, puis l'aident à conquérir le sud de l'Espagne. A Cordoue, le prince entre en vainqueur et trouve enfin le repos et la gloire au milieu des êtres qui lui sont chers.

PERSONNAGES PRINCIPAUX

Abd-al-Rahman : jeune prince d'épopée. Vaillant sans être téméraire. Généreux, il vient en aide à Zamil, le vieillard laissé pour mort par les pillards du désert. Sa personnalité reflète une sensibilité profonde, qui se révèle dans son attitude envers les humbles avec qui il vit volontiers. Lorsqu'il choisit son épouse, la jeune bédouine Alohra, c'est pour ses qualités de cœur. Il ne se laisse pas séduire par le « brillant » de Yazine.

Saffana, la jument blanche est la 2ème héroïne du roman, aimée comme une personne pour sa douceur, son endurance, son intelligence.

Zamil, le vieillard sauvé.

Raud, Cheik des Beni Zingal

Nombreux personnages rencontrés dans le désert.

CADRE ET MILIEU

Les déserts de Syrie et d'Afrique du Nord, les tribus qui l'habitent.

TENDANCES

Respect de la religion musulmane, celle du Prince. L'auteur s'est attaché à dépeindre les tribus nomades du désert sous des dehors sympathiques : hospitalité, générosité, fidélité à la parole donnée. Ainsi sont les gisants Beni Zingal.

COMPOSITION ET STYLE

Tout le récit est enlevé par le souffle de la poursuite, l'intérêt ne faiblit pas.

Il y a cependant des temps forts, émouvants ou angoissants. : Adieux à la maison, aux serviteurs et à l'ami venu le prévenir. Découverte du vieillard détroussé et abandonné près du puits - Attaque de la panthère - Course de chevaux - Nouvelle fuite après le mariage du prince, adieu à la jeune femme, p. 90.

Quelques expressions en langue arabe ; les prières sont traduites en notes.

PRESENTATION

Bonne présentation, livre broché, bien imprimé.

Une carte de l'itinéraire d'Abd-al-Rahman serait souhaitable.

POSSIBILITE D'UTILISATION

Conquête musulmane - Moeurs arabes.

Lecture à haute voix de quelques passages pour présenter le roman :

La fuite, chap. 1

La course des chevaux, chap. 11

La bataille, chap. 33.

REMARQUES PARTICULIERES ET IMPRESSIONS PERSONNELLES

Roman d'aventures exaltant les valeurs morales du héros : audace, esprit de décision, courage et douceur.

« Les Arabes aimaient les chevaux au-dessus de toute chose » p. 81. Il semble en effet que l'amour du prince d'Omeya pour sa jument Saffana dépasse les sentiments habituels envers les animaux, il la préfère à la jeune esclave qui lui a sauvé la vie et quand le marchand lui propose le marché : Saffana en échange de l'esclave et de 500 pièces d'or, il refuse. Pourtant l'auteur a essayé de nuancer ces sentiments et, lorsque Abd-al-Rahman quitte Beni-Souef, il clôt ainsi le chapitre :

« Pour lui le nom de cette ville évoquerait toujours un sentiment d'échec et de honte, associé à l'image de Shuama l'esclave. Il ne se retourna pas ... » p. 148. Ainsi il reconnaît que les sentiments du prince créent un certain malaise et il n'essaie pas de le justifier.

Quelques notes, au bas de pages, replacent le roman dans l'histoire du monde arabe.

Geneviève LE CACHEUX - La Joie par les Livres - Août 1966

Marie-Françoise POINTEAU - Bibliothèque Municipale CAEN - Août 1966

LAVOLLE (Louise-Noëlle)- L'ACROBATE DE MINOS

III. de F. Pichart-Boudignon - Paris, Ed. de l'Amitié, G.-T. Rageot, c. 1966 - 18 cm. 185 p., (Bibliothèque de l'Amitié-Histoire) 6,40 F.

LECTEURS

Garçons et filles de 11 à 14 ans.

RESUME

Le Pharaon Thoutmosis II est mort, sa femme Hatshepsout veut devenir le véritable Pharaon et fait exiler son jeune frère, Thoutmosis à Saïs, en Basse-Egypte. Elle veut ensuite le faire disparaître, mais l'esclave à qui elle confie cette mission, n'est autre que le prince babylonien Ninousta. Les deux princes s'évadent d'Egypte, le bateau qui les emmène vers l'Asie fait naufrage. Thoutmosis pris, comme esclave en Crète, apprend à faire des sauts périlleux sur le dos des taureaux. Il doit en effet remplacer un acrobate pour les fêtes de Cnossos. L'acrobate de Minos réussit ses exploits. Il retrouve Ninousta parmi les lutteurs. Tous deux accompagnent Minos dans le palais du Minotaure, un labyrinthe dont on ne sort pas vivant. Ils parviennent pourtant à s'évader. Thoutmosis et Ninousta retournent en Egypte où le jeune garçon deviendra le grand pharaon Thoutmosis III.

PERSONNAGES

Le jeune THOUTMOSIS III (l'acrobate de Minos), impulsif, courageux et fier.
 NINOUSTA, prince de Babylone, intelligent et courageux, très fort.
 MINOS, roi de Crète.
 HATSHEPSOUT, ambitieuse, sans scrupule.
 Les jeunes danseuses crétoises.
 Les caractères sont bien campés et vivants, mais leur psychologie n'est pas très étudiée.

CADRE ET MILIEU

L'Egypte, Thèbes et le Nil
 La Crète, Cnossos, son palais et son port.
 1500 ans avant notre ère. Beaucoup de détails très précis et pittoresques.

TENDANCES

Influence de la religion dans l'Antiquité : «Ce sont les prêtres qui tirent les ficelles des dieux pour parler en leur nom». p. 103.

COMPOSITION ET STYLE

Trois parties dans le récit. Intérêt soutenu jusqu'aux dernières lignes. Dialogues vivants et naturels.

ILLUSTRATIONS

De nombreuses illustrations en noir dans le style des fresques égyptiennes ou crétoises, en liaison avec le récit, créent une atmosphère. De belles photos hors texte en couleurs sur l'art en Crète et en Egypte situent le roman dans son contexte. Plan du palais de Cnossos sur les pages de garde.

PRESENTATION

Bonne reliure et mise en page, typographie aérée, beau papier. (Une faute d'impression p. 53).

POSSIBILITES D'UTILISATION

Egypte ancienne, étude des mœurs.
 Crète, vie au palais et fêtes religieuses.
 Heure du conte : les personnages ont existé, mais les aventures de Thoutmosis III sont imaginées.

REMARQUES

Excellent livre qui enseigne beaucoup de détails sans jamais faire une «leçon».
 Aventures passionnantes : un peu trop pour être tout à fait véridiques, mais si les aventures sont imaginaires, l'essentiel sur les mœurs et même les personnalités de Thoutmosis III et de sa sœur est exact.
 Dans une préface, l'auteur précise que Thoutmosis III a été exilé pendant de longues années, mais on ignore où il se réfugia. Pour le plaisir de ses lecteurs, elle a choisi de le faire vivre en Crète dans l'entourage du roi Minos et du Minotaure.

Jeanne BUSSMANN - BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE TROYES - Août 1966

Madame MANTOUX - HEURE JOYEUSE DE VERSAILLES - Août 1966

O'DELL (Scott) - L'ILE DES DAUPHINS BLEUS

(Island of the Blue Dolphins) Trad. de l'américain par Marguerite Gay. Ill. de Jean Retailleau - Paris, Ed. G.P., c. 1965 - 20 cm., 250 p. (Super 1000) 10 F.

LECTEURS

Filles à partir de 12 ans.

RESUME

L'île Saint-Nicolas, où île des Dauphins bleus, comme l'appellent poétiquement les Indiens qui l'habitent, située au large de la Californie, reçoit vers 1835 la visite de chasseurs de loutres aléoutiens. Ils sont commandés par un Russe à barbe rousse, cruel et vindicatif. Une dispute l'oppose au chef indien au moment du départ et il fait décharger ses canons sur la population massée sur le rivage. La tribu, décimée, ayant perdu son chef ne peut plus subvenir à ses besoins, elle décide de quitter l'île.

Par un malencontreux concours de circonstances, Karana, jeune fille de 12 ans se trouve abandonnée seule sur l'île. Pendant 18 ans elle doit apprendre à chasser, se défendre contre les chiens sauvages, se nourrir et s'habiller sur cette terre ingrate, battue par les vents. Surtout, elle doit surmonter le désespoir qui l'envahit en se retrouvant seule dans ce cadre familial, peuplé d'ombres et de souvenirs des temps heureux.

PERSONNAGES

KARANA, 12 ans au début du récit, généreuse et maternelle avec son petit frère Ramo de 6 ans. Elle n'hésite pas à se jeter à la mer pour le rejoindre quand il est abandonné sur l'île.

Après la mort tragique de son frère, tué par les chiens sauvages, elle supporte la solitude avec courage.

Elle surmonte sa peur et sa rancune envers ses ennemis, les chiens sauvages d'abord : elle soigne et apprivoise celui qu'elle a blessé pour se défendre. Puis elle accepte l'amitié de la jeune aléoutienne, amitié sans lendemain, puisque la jeune fille repart avec les chasseurs.

CADRE ET MILIEU

Ile au climat rude, Saint-Nicolas, subit les assauts de la mer et des tempêtes. Pendant la solitude de Karana un terrible tremblement de terre détruit une partie de l'ancien village.

Vie quotidienne de la tribu indienne. L'auteur s'est documenté : il a recherché les archives ayant trait à cette femme retrouvée sur l'île San Nicolas, il s'est basé sur un fait véridique, a reconstitué le cadre et les moeurs des tribus indiennes de ces îles du Pacifique, mais il a créé la personnalité de Karana. Il a très bien su deviner ce que pouvaient être les sentiments d'une petite fille de 12 ans abandonnée par les siens. Le caractère de la jeune fille et son évolution sont très vraisemblables et attachants.

COMPOSITION ET STYLE

En américain, le style sobre, la construction dépouillée, rendent parfaitement le cadre grandiose et la vie simple de « l'île des dauphins bleus ». Il s'en dégage même une certaine poésie. Le ton élevé du récit fait de ce livre une réussite ; c'est l'aventure de l'être humain solitaire en face d'une nature hostile, elle se termine par la victoire de la douce et frêle fillette sur ses ennemis les plus acharnés.

La traduction française est un peu terne et risque de rendre la lecture monotone.

Un contre-sens à la page 244 : « Le vêtement était bleu. Il comprenait deux parties, une pour chaque jambe ». En anglais : « The dress was blue. It was made of two trousers » et le contexte permet de comprendre que la robe est faite avec (à partir de) deux pantalons.

ILLUSTRATION ET PRESENTATION

Bonne présentation, illustration assez réussie, mais le barbouillage marron n'embellit pas les dessins et contribue à donner au livre un aspect triste.

REMARQUES

Quelques citations donneront une idée de l'atmosphère générale du livre :

« Je me rappelle le jour où le navire aléoutien arriva devant notre rivage. Il avait d'abord eu l'air d'un petit coquillage flottant sur la mer. Puis il grandit et fut une mouette aux ailes repliées. Enfin, sous le soleil levant, il devint ce qu'il était réellement : un navire rouge avec deux voiles rouges. »

« Je pensais à beaucoup de choses, mais plus fort que tout était le désir de vivre au milieu d'êtres humains, d'entendre leurs voix et leur rire. »

« C'était le son d'une voix humaine. Il n'y a pas de son pareil à celui-là dans le monde entier. »

Ces citations font malheureusement ressortir la maladresse de la traduction !